

Plan d'Action de Réinstallation

La déclaration d'utilité publique en pratique chez QMM

L'accompagnement des personnes concernées par le plan d'action de réinstallation est effectif pour la société QMM. En application des dispositions prévues dans la convention d'établissement ratifiée en 1998 pour l'exploitation de l'ilménite et le permis environnemental délivré en 2001, l'Etat malagasy a dû exproprier des terrains et déplacer des personnes dans 5 sites : Carrières, RN12a, Route Mine-Port, Ehoala, Route carrière-Port, pour pouvoir réaliser la construction des infrastructures requises pour l'exploitation de l'ilménite.

Le processus débute en 2005 avec l'élaboration du Cadre de politique de réinstallation (CPR) et d'un Plan d'Action de Réinstallation (PAR) par le gouvernement. Et s'est terminé en novembre 2005 avec la mise en place de la cellule de règlement des litiges constituée par le chef de Région. Les réclamations ont été recevables jusqu'au mois d'août 2006.

Des personnes ont perdu leurs biens (maisons, terrains, rizières, arbres) pendant le processus de déclaration d'utilité publique. 498 personnes ont été affectées et se trouvent principalement à Ifaifitsinanana, Lohalovoka et Ambinanibe. 745 000 \$US à titre de compensations en nature (habitations, terrain) et monétaire, fixées par la Commission Administrative d'Evaluation, ont été payés.

Outre la compensation monétaire des terrains agricoles et l'indemnisation des arbres fruitiers, le processus de Déclaration d'Utilité Publique (DUP) a prévu une procédure de remplacement des maisons des personnes affectées par le processus et touchées par l'emprise des ouvrages ou des sites de travaux tels que la carrière. Pour cette dernière, des terrains ont été identifiés par les communes concernées (au mois de Juin 2005) pour la relocalisation des maisons et acceptés par la Commission administrative locale DUP.

83 maisons ont été construites et consignées à leurs propriétaires. Ces maisons sont construites dans le Foikontany d'Ifaifitsinanana. Des titres fonciers leur ont été remis, grâce

à l'appui du projet PIC. Les occupants de ces maisons sont des personnes affectées par le processus DUP venant de la carrière.

Le type de maisons utilisées auparavant par les gens localisés autour de la carrière est généralement formé d'une seule pièce rectangulaire avec une superficie habitable comprise entre 5 et 15 m². Les matériaux utilisés aussi bien pour les murs que pour la toiture sont constitués de feuilles de ravinala. La cuisine reste normalement à l'extérieur de l'habitation.

Situation post DUP

Le concept des nouvelles maisons à Ifaifitsinanana : dallage surélevé en béton, véranda disponible, large ouverture des portes et fenêtres, toiture en tôle galvanisée, matériaux en bois traités et étuvés, sécurisation par des systèmes de fermeture.

Le type de construction a été convenu avec les représentants des villageois. Le concept technique de ces nouvelles maisons, en tant que compensation en nature, a été validé par la Commission locale de mise en œuvre du processus DUP. Ce concept prévoit les dimensions suivantes : une pièce de 10 m² au minimum, une pièce de 12 m² si les cases des gens mesuraient entre 10 et 12 m², une pièce de 15 m² si les superficies des cases étaient comprises entre 12 et 15 m².

Les cases à 2, 3 ou 4 pièces ont été respectivement remplacées par des maisons en bois à 2, 3 et 4 pièces. Des travaux de réhabilitation et

d'amélioration de ces maisons ont été par la suite apportés pour la somme de Ar 99 millions, financés par Rio Tinto/ QMM. Cette somme n'inclut pas les 570 955 \$US de compensations payés aux 344 pêcheurs du Port d'Ehoala pour la perte de leur débarcadère où ils entreposaient leurs pirogues lorsque le vent soufflait du sud, ce qui représente environ 30% du temps. Ils ont toujours continué à pêcher. À la fin des travaux, un nouveau site de débarcadère leur sera octroyé au niveau de l'épi de rocher.

Accompagnement social dans 3 villages

L'Etat malagasy, à travers la Région Anosy et en collaboration avec la Société Rio Tinto/QMM, soutenu par le projet PIC (Pôle Intégré de Croissance) de l'Anosy, projet de la Banque Mondiale, et les villages d'Ifaifitsinanana, Lohalovoka et Ambinanibe (près de 4500 personnes bénéficiaires) ont conjointement mis en place un vaste programme d'accompagnement des personnes affectées, conformément aux recommandations du Plan de Gestion Environnemental et Social de QMM (permis environnemental) et du PAR ou Plan d'Action de Réinstallation (PAR) de l'Etat malagasy.

Ce programme vise d'une manière générale, à contribuer à l'amélioration des conditions de vie afin de viser une restauration économique et sociale suivant les normes de la Banque Mondiale, et ce, au niveau des 3 villages.

Le programme comprend plusieurs volets : artisanat, santé, éducation-alphabétisation, pêche, agriculture, élevage et infrastructures. Sa mise en œuvre est coordonnée par la Région. Ces projets sont financés par Rio Tinto/ QMM, mais les coûts estimatifs de chaque projet, les résultats attendus et les impacts escomptés ont été validés par un Comité Technique composé des ministères concernés, la Région et les autres partenaires techniques. Durant 3 ans, Rio Tinto/ QMM, en tant que bailleurs, va investir 1,9 million USD pour la réalisation de tous les projets.

La mise en œuvre des projets sont à la charge de dix ONGs et d'un cabinet privé. L'Association Cielo Terra (ACT) s'occupe de projets pêche, artisanat, santé, éducation-alphabétisation et des infrastructures sanitaires, (puits, toilettes), tandis que FAFAFI ou Ifaifitsinanana, Fambolena, Fiompitrana, s'occupe spécifiquement des activités relatives à l'intensification agricole de proximité (riziculture, produits maraichers et autres améliorations des cultures dites traditionnelles : manioc, patate douce, maïs, etc...) et de l'élevage à cycle court, notamment avicole et porcins. Et un cabinet privé assure le suivi et l'évaluation de l'ensemble des activités réalisées au sein du programme d'accompagnement et du PAR.

Recueillis par
Solo Rabefiringa
(Source QMM)

Témoignage : Madame Jeannine

« Notre réinstallation est devenue notre salut ». Madame Jeannine résume les changements qui se sont opérés dans sa vie quotidienne. C'est une femme de 47 ans mariée, mère de 4 enfants et résidant à Ifaifitsinanana. Sa famille faisait partie des ménages déplacés pour les besoins de la construction des infrastructures portuaires et minières de Fort-Dauphin. L'interview.

• Comment vivez-vous avant votre réinstallation ?

« Nous avions des champs de manioc, de patate douce, des rizières. Nous élevions des poules et mon mari est un pêcheur. Nous habitons dans une petite maison d'une pièce de 3m sur 3 sans cuisine ni toilettes. Nous souffrions, comme tous nos voisins, de cette promiscuité. Vous pensez bien que cela avait des impacts sur notre santé !

• Mais avec vos nombreuses activités agricoles et de pêche, ne pouvez-vous pas améliorer vos conditions de vie ?

« C'est assez paradoxal. Avoir plusieurs activités donne une image de réussite au sein de notre commu-



nauté. Cependant, nous n'avions que de petites parcelles. Ainsi, chaque année, nous récoltions une charrette de paddy qui nous donnait environ 300 à 350 kg de riz blanc. Nos maniocs nous rapportaient quelque 50 000 Ar par an. Et lorsque la pêche est bonne, la capture d'une journée peut nous rapporter jusqu'à 5 000 Ar. Avec le coût de la vie et la famille qui ne cesse d'augmenter, c'est loin d'être suffisant. C'est pourquoi cette relocalisation de la famille et les projets qui l'accompagnent sont devenus notre planche de salut !

• Quels sont ces projets ?

« Elevage de poulet de chair, de poules pondeuses, de porc, de lapin, de canard, projet d'artisanat, etc... J'ai choisi l'élevage de poules pondeuses.

• Qu'est-ce qui a motivé votre choix ?

« Les techniques d'élevage sont faciles avec l'aide des encadreurs des ONGs embauchés par QMM. De plus, j'ai constaté que la demande en œufs augmente sur le marché. La vente de ces œufs me fait des rentrées d'argent journalières. Je n'ai même pas besoin de faire les Bkm pour les vendre à Fort-Dauphin car il y a un collecteur qui les prend sur place. Comme cela, je n'ai pas à passer ma journée au marché jusqu'à la vente du dernier œuf.

• Comment se passe cet accompagnement des encadreurs ?

« QMM n'intervient pas directement. Elle collabore avec des ONG spécialistes dans le domaine que chaque bénéficiaire a choisi. Pour nous qui avons choisi les poules pondeuses, c'est FAFAFI qui travaille avec nous. J'ai reçu 120 poussins, un poulailler et des provendes. Ces poussins ont été vaccinés gratuitement. J'ai ensuite bénéficié d'une formation continue sur l'élevage, la préparation des provendes et la gestion des revenus, sans oublier des cours d'alphabétisation pour m'aider à mieux

gérer mon petit projet et des cours d'hygiène. QMM m'a également ouvert un compte bancaire.

• Quels sont les résultats actuels de ce projet ?

« 66 poules pondent actuellement une trentaine d'œufs par jour. Cela me fait 7 500 Ar par jour. Nous sommes vraiment loin des 50 000 Ar par an ! De plus, mon mari continue ses activités de pêche et nous fait une rentrée d'argent supplémentaire. Je bénéficie toujours de l'appui de l'agent de mobilisation rurale de FAFAFI. Il nous a distribué un cahier qui nous permet de tenir le compte des produits vendus et de nos recettes. Sur le plan social, le changement est encore plus spectaculaire : j'avais une minuscule maison en falafa et maintenant j'ai une belle maison en bois peinte, une cuisine, des toilettes et un jardin d'ornement. Nous avons maintenant les moyens de suivre les conseils reçus durant les séances de sensibilisation sur l'hygiène. Pour la première fois de ma vie, je peux m'acheter des meubles et habiller décemment ma famille.

Recueillis par
Solo Rabefiringa (Source QMM)